



Propos d'ouverture des Journées des territoires 2023
Halle Pajol - Paris - 9 novembre 2023

Bienvenue aux journées des territoires 2023 !

Bienvenue dans ce lieu de culture et de nature au cœur d'un quartier populaire de Paris.

Bienvenue à vous toutes et tous, animateurs et faiseurs de vie dans vos territoires, que vous soyez élus, techniciens, agents de la fonction publique territoriale ou d'Etat, formateurs, chercheurs, étudiants, citoyens et citoyennes engagés dans la vie professionnelle, associative, culturelle, sportive, syndicale, économique, sociale et environnementale de vos bassins de vie. Vous faites la fierté de notre démocratie et donner de l'envie aux générations futures en quête de sens et de direction.

Vous êtes des graines d'avenir bien décidés à habiter, travailler et agir ensemble, dans des territoires de proximité, à dimension humaine, où le local permet l'interconnaissance, une prise de conscience du bien commun et une responsabilité individuelle et collective pour contribuer à construire ensemble les transformations que réclame l'époque dans laquelle nous vivons.

Notre époque est marquée par une accélération des mutations et une superposition de crises de toute nature.

Les femmes et les hommes, comme leurs territoires de vie, sont amenés à s'adapter. Ils sont confrontés à de profondes transformations dans les manières d'habiter, de travailler et d'agir ensemble.

Les territoires sont des laboratoires d'expérimentation et de construction de conduites résilientes.

C'est dans le local fertile que les grandes mutations se concrétisent et s'humanisent.

Les acteurs du local ont le pouvoir d'agir pour impulser les grandes transformations sociales, écologiques et démocratiques dont le monde global a besoin...

... parce qu'un autre développement est (encore) possible, local, sensible et coopératif !

La guerre frappait aux portes de l'Europe en Ukraine lorsque j'écrivais ces mots pour introduire la nouvelle plaquette de présentation de l'Unadel. Depuis la guerre est à nouveau et plus que jamais aux portes du monde au Moyen-Orient.

La terre brûle et nous jetons de l'huile sur le feu.

A croire que le réchauffement climatique ne suffit pas à embraser la planète.

Que restera-t-il de la terre et de l'humanité si nous continuons à semer la mort plutôt que la vie ?

Comment pouvons-nous imaginer ce que vivent les enfants de Gaza, poussés à fuir un lopin de terre surpeuplé pour mourir que ce soit sous les bombes ou par manque de soins et d'alimentation ?

Comment comprendre ce siècle qui reproduit les stigmatisations, les massacres de civils, les attentats odieux ? Comment comprendre l'impuissance des nations unies devant le non respect du droit international et les crimes de guerre transformés en outil de propagande ?

Comment accepter les déplacements massifs de population ?

Nous ne nous référons à aucun dieu dans le développement local qui n'est pas une religion.

Cela ne nous empêche pas d'être solidaires de tous ceux qui subissent et souffrent, ici ou ailleurs, croyants ou non.

Nous ne pouvons pas nous voiler la face : ce qui se passe dans le monde a automatiquement des répercussions dans nos villes, nos quartiers, nos villages, sur notre santé mentale aussi et notre confiance dans l'avenir.

La violence n'a pas de frontière, le rejet non plus. L'une comme l'autre provoquent la haine, des fractures in-consolidables et des risques futurs incommensurables.

La France, terre de la déclaration des droits de l'homme, est prête à renforcer son arsenal juridique pour renvoyer les « mauvais » étrangers délinquants, indésirables, radicalisés parce qu'ils refusent de repartir dans le pays qu'ils ont fui. On ne les autorise pas à travailler tout en les maintenant dans une totale précarité juridique et sociale, on les maintient dans l'oisiveté tandis que les autres, les « bons », ceux dont notre économie a besoin pourraient être régularisés, mais seulement dans les métiers en tension... et pour quelle durée ?

La société est violente, l'actualité est brûlante.

C'est un fait et une réalité qui ne peuvent pas s'arranger avec la peur de l'autre qui progresse comme la peste.

Habiter, travailler et agir ensemble dans son territoire aujourd'hui pose évidemment cette exigence de donner à voir quelle société, quelle communauté de vie on souhaite partager avec les autres. On ne fait pas société tout seul, ni pour soi.

Quand on ne lève plus le nez de son écran portable, qu'on se met un casque sur les oreilles et qu'on se déplace sans croiser le regard des autres, sans échanger un mot, dans la rue, le quartier, dans l'entreprise ou le drive où on fait ses courses, on a remplacé l'humain par l'électronique.

Les scénarios de science fiction deviennent la réalité de nos vies, pas toujours virtuelles mais sous cloches, dans des bulles, dans des îlots faussement protecteurs et des jeux de rôle avec des intelligences artificielles.

Entrer en relation, être en lien, c'est au contraire prendre le risque de l'altérité, faire effort pour se comprendre, accepter la conflictualité éventuelle qui exige de construire des solutions sans humilier personne, de se relier, de recoudre, de coopérer pour coconstruire les compromis qui permettent à chacun de faire un pas vers l'autre, quel qu'il soit, humain, animal ou végétal.

Le territoire local est un excellent support pour coconstruire de telles communautés apprenantes du vivre et du faire ensemble dans le respect des individus, avec une vision partagée des communs indispensables à tous, à conserver et/ou à promouvoir.

Les écoutes territoriales de l'Unadel permettent d'observer et d'interroger la gouvernance et les coopérations mobilisées localement pour relever les défis démocratiques, économiques, écologiques et sociaux de notre époque.

Les écoutes comme les jeudis du développement local, le carrefour des métiers et les journées des territoires permettent de :

- Favoriser la rencontre des structures, des acteurs et militants engagés dans des démarches d'un développement local sensible et coopératif,
- Donner à voir et enrichir les outils et analyses produits par l'Unadel avec ses partenaires et alliés,
- Construire des réflexions collectives et prospectives sur l'avenir des territoires en les croisant avec la question des métiers de l'ingénierie au service des territoires locaux,
- Valoriser et tirer des enseignements des initiatives, des réussites comme des difficultés rencontrées dans les territoires.

Cette rencontre à la halle Pajol constitue un espace de décloisonnement et de mobilisation de l'intelligence collective des acteurs (élus, agents territoriaux, institutionnels, représentants associatifs, citoyens, experts, universitaires...) à l'image de ce que permet une dynamique de développement local dans les territoires.

Le programme et l'animation de ces 2 journées feront l'objet d'une animation assurée conjointement et alternativement par notre équipe technique : Rémi de Montaigne, délégué national talentueux de l'Unadel qui nous quittera dans quelques semaines et que nous regretterons, Yvan Lubraneski appelé à le remplacer et qui a déjà contribué à améliorer nos outils de communication ; Philippe Carbasse qui anime depuis plusieurs années le carrefour des métiers porté par l'UNADEL et l'IRDSU en partenariat avec le CNFPT, cap rural, le ciedel, les centres de ressources de la politique de la ville et les acteurs de la formation au travail social. Cette toute petite équipe abat un travail considérable dans un environnement complexe et mérite reconnaissance et soutien.

Cette première journée de nos rencontres mettra à l'honneur les 4 territoires qui ont souhaité être visités et écoutés par nos intervenants. Je salue leur représentants et les remercie chaleureusement pour leur implication. Ils interviendront tout à l'heure et vous pourrez échanger avec eux sur ce que l'écoute réalisée a provoqué ou non.

Merci aussi aux équipes d'écoutes et à tous les candidats qui n'ont pas pu être retenus cette année.

Nous avons privilégié des compositions d'équipe permettant d'assurer une transmission entre des familiers de la démarche et de nouveaux venus.

Merci aussi à Xavier Lionet, secrétaire de l'association, membre du bureau et Rémi de Montaigne pour leur investissement dans l'animation, la formation et la coordination des travaux. Valérian Poyau qui nous fait l'amitié de nous retrouver ici aujourd'hui a beaucoup œuvré pour faire mieux connaître ce dispositif. Il pourra constater que le niveau et l'investissement continuent de progresser dans la suite de ce qu'il avait amorcé sous le pilotage de Xavier Lionet qui a rejoint notre CA il y a 3 ans maintenant.

Nous avons une pensée particulière et amicale pour lui qui aurait aimé partager ce temps fort avec nous. Il doit mettre son énergie dans un traitement médical lourd qui va l'éloigner de nos travaux pendant quelques temps ; pour les mêmes raisons, notre fidèle ami Georges Gontcharoff est aussi empêché de nous rejoindre physiquement. Nous pensons bien à eux et les remercions pour leur investissement considérable dans la vie de notre association.

Merci à Clémence Dupuis pour son accompagnement et pour le travail de qualité qu'elle a réalisé tout en préparant sa soutenance de thèse à l'université de Grenoble. Sa curiosité, son savoir académique et sa compréhension subtile d'univers complexes, sa disponibilité bienveillante, ont permis d'aider à formaliser le cadre des écoutes et de son thème. Mais Clémence s'est aussi mise en situation d'écoute elle-même et de lecture des travaux des écoutants qui eux, sont allés sur le terrain.

C'est ce qui a permis de produire le recueil des enseignements qu'elle a pu extraire de la masse d'informations fournies et d'en proposer l'analyse avant de formuler des suggestions et recommandations. Vous aurez la chance de l'entendre dans la journée, après la rencontre avec les territoires écoutés. Mais d'ores et déjà, au nom de l'Unadel je tiens à remercier et à féliciter Clémence pour son travail ; merci aussi à Romain Lajarge qui nous a mis en relation.

Je voudrais aussi remercier Patricia Andriot qui représente ici l'ANCT, pour son compagnonnage de longue date et ses efforts pour soutenir nos dossiers de demandes de financement.

Il me faut, avec elle, regretter que l'énorme travail fourni cette année par notre équipe, les écoutants et les chercheurs, n'ait pas encore permis d'obtenir, à ce jour, un accord de financement du ministère de la cohésion des territoires et de la transition écologique ; et ce en dépit des engagements et encouragements des services qui connaissent bien nos travaux.

Si ce financement n'intervient pas dans les semaines, voire les jours à venir, notre réseau du développement local risque d'être en très mauvaise posture comme le sont déjà beaucoup de réseaux, associatifs, ou non, à l'instar de Cap rural en Auvergne Rhône Alpes.

Je ne doute pas que les productions fournies ainsi que la richesse des échanges à venir au cours de ces 2 journées, permettront de ressortir notre dossier de la pile avant la fin de l'exercice budgétaire... et d'envisager plus sereinement de reconduire en 2024, en l'améliorant encore, notre dispositif singulier, qui est aussi une marque de fabrique, très copiée aujourd'hui.

Je voudrais excuser ici madame la ministre Dominique Faure qui n'a pas pu ouvrir avec moi ces travaux, retenue par l'Assemblée des Départements de France, ainsi que le président de l'ANCT, Christophe Bouillon, qui lui a dû rejoindre la présentation du programme Territoires d'industrie à Chalons sur Saône.

Je remercie Patricia Andriot pour sa présence et sa participation à nos journées et je vais bientôt lui passer le micro pour lui permettre de représenter ici dignement et avec sa spontanéité naturelle, je n'en doute pas, l'agence qui nous a toujours soutenu, mais qui a perdu beaucoup de ses prérogatives en matière de décision depuis qu'elle est placée sous la dépendance de plusieurs ministères et n'est plus rattachée directement à Maignon.

Il me faut avant cela, pour ne pas manquer à tous mes devoirs, vous préciser que cet événement national s'inscrit dans le cadre de la rentrée du développement local qui a réuni cette année 22 organisations, dont l'AMRF, soit 6 de plus que l'an dernier. Plusieurs de ces réseaux sont ici représentés et ils pourront échanger ensemble et avec nous dans

un moment dédié prévu demain vendredi. Je salue la fidèle complicité de Khalid Ida Ali, président de l'IRDSU et tous ceux que je n'aurais pas encore repérés.

Pour conclure ce propos je vous annonce que nous essaierons demain de prolonger cette introduction et les travaux de ces 2 journées, par la présentation d'un manifeste, plaidoyer pour le développement local et les territoires.

Avant de laisser la place à Patricia, je vais abuser un peu de ce moment et m'adresser en particulier aux jeunes étudiants de l'IUT Sénart-Fontainebleau qui nous ont rejoints et pour qui les concepts que nous utilisons ne sont pas forcément familiers.

Pour qu'il y ait développement local, il faut des femmes et des hommes, des arbres et des animaux, des paysages urbains ou ruraux, des territoires et des financeurs qui s'engagent sur des projets communs respectueux du vivant.

Pourquoi parler encore de développement local aujourd'hui, alors que la mondialisation des échanges et de la finance a fini par avoir raison de l'industrie traditionnelle, que la grande distribution a imposé ses propres lois et ses prix, que la métropolisation s'est imposée comme nouvelle forme d'organisation territoriale moderne, capable de capter et de concentrer les richesses, la recherche universitaire et l'innovation technologique et numérique...tout en faisant le bonheur supposé de tous ?

Parler développement local aujourd'hui est-ce faire preuve de résistance et de crispation passéiste ? ou s'inscrire délibérément dans une approche avant-gardiste de la transformation sociale et sociétale capable de faire germer les graines de la résilience des territoires, des femmes et des hommes qui y vivent et y agissent et de préserver la vie et la biodiversité ?

A l'Unadel nous sommes convaincus que le développement local est un incubateur de projets, un accélérateur de changement, un levier pour développer la culture du débat et de la coconstruction des politiques publiques, adaptées aux besoins et à la spécificité des territoires et non imposées par des objectifs comptables et une culture de la réduction des contributions fiscales par principe et non par souci de justice.

Le développement local est une méthode, une démarche et un engagement : celui de mettre l'humain au centre, **d'organiser le vivre ensemble sans oublier l'importance du faire ensemble** et de prendre toute sa part de responsabilité ; celle de construire du commun et de la coopération plutôt que de la concurrence et de la compétition ; celle d'agir sans subir.

Le développement local, c'est de l'émancipation et une libération de la créativité, une mobilisation de toute la ressource humaine et de l'intelligence collective, une alliance avec la nature, le paysage, le beau, la poésie, le désir, l'envie, le rêve et l'utopie, un apprentissage, une méthode, une éthique et un savoir à partager, à consolider et à préserver pour construire demain.

Merci de votre attention.

Claude Grivel

Paris, le 9 novembre 2023